

# Interview Nataly Laforge – "Le Diable n'est pas celui qu'on croit"

par Augustine Brisset - 2017

Licenciée en histoire, conseillère en insertion professionnelle, détenant un Master en Coaching et magnétiseuse, originaire de Toulouse, Nataly Laforge s'installe au Pays Basque en 2012, où elle se questionne sur ses valeurs et ce qu'elle souhaite maintenant faire de sa vie. Pour elle c'est clair, l'écriture et la lecture sont les deux choses qui la passionnent le plus. Elle se lance alors dans l'écriture d'un premier roman qu'elle publie en 2016 : "Le diable n'est pas celui qu'on croit."

Son arrivée au Pays Basque est comme une révélation. Le paysage, les forêts, l'aspect mystique et l'énergie qui se dégage de ce territoire touchent particulièrement l'écrivaine et la poussent à écrire son roman. Grande lectrice, elle a su lire et écrire très tôt. Depuis toujours, pour Nataly Laforge : « Les mots sont une puissance, c'est une force. ». Par ces mots, ce qu'elle souhaite avant tout c'est transmettre, embarquer ses lecteurs dans l'histoire, les faire ressentir, voir et entendre ce que le personnage vit.

Quand on écrit sur des faits réels, cette transmission est d'autant plus forte, c'est pourquoi le travail de documentations est crucial « surtout quand on se dit historienne d'origine, là, on nous attend au tournant » ajoute-t-elle. Dans son premier roman "Le Diable n'est pas celui qu'on croit", Nataly Laforge conte l'histoire fictive de la jeune guérisseuse Aimara, qui, en 1609 se retrouve au centre d'une chasse aux sorcières dirigée par Henri IV et Pierre de Lancre (magistrat français au XVIIème siècle ayant activement participé à cette chasse dans le Pays Basque). Le savoir et la liberté de la jeune femme la mènent à être considérée comme suppôt de Satan, la faisant alors entrer dans une lutte pour échapper à la mort et aux tortures qu'ont vécues une trentaine de personnes à l'époque au Pays Basque.

L'écrivaine propose à ses lecteurs une reconstitution historique des événements tragiques intervenus au Pays Basque au XVIIème siècle : la chasse aux sorcières. Dans son récit majoritairement fictif, l'historienne choisit d'apporter une part de réel à son histoire : les villes qu'elle mentionne (notamment Saint-Pée-sur-Nivelle), les sessions de pêche des hommes durant six mois, ainsi qu'Henri IV et sa demande d'envoyer Pierre de Lancre quatre mois dans le Labourd pour des cas de sorcellerie ; tous ces éléments sont historiques et relèvent de 3 mois de documentation et de recherches sur les faits parvenus au Pays Basque à partir de 1609.

C'est une visite dans la ville de Zugarramurdi qui marque un tournant dans la carrière de Nataly Laforge. En arrivant dans ce petit village de Navarre pour la première fois, elle s'attache très vite à l'histoire du lieu, l'histoire de ces femmes, hommes et enfants ayant été torturés, accusés et condamnés. Cela lui a alors paru clair : « C'est ça qu'il faut écrire ! C'est faire connaître cette vérité-là ». Elle débute alors son long travail de recherche historique sur ces événements dramatiques. Les Basques étant très attachés à leur histoire, il lui fallait faire très attention à ne pas blesser les esprits et rester fidèle aux faits afin de retranscrire au mieux les événements. Il est d'ailleurs important de souligner que les trentaines de bûchers n'ont pas eu lieu à Zugarramurdi, mais dans plusieurs patelins du Pays Basque (notamment dans le Labourd, à St-Pée-sur-Nivelle). On retrace aussi d'autres événements similaires de chasse aux sorcières notamment en Bretagne ou encore en Vendée. Au Pays Basque, contrairement à d'autres villages, des hommes ont été brûlés, considérés comme des « suppôts de Satan » ou « compères des sorcières ».

CITATION : « Les sorcières n'avaient pas besoin des autres pour vivre, mais les autres avaient besoin d'elles pour vivre ! ».

Mais alors, qu'est-ce qu'une sorcière ? L'image populaire présente la sorcière comme une vieille femme au nez crochu plein de verrues, au corps tordu, à la voix biscornue... Il ne s'agit là que d'une

imagerie collective. Selon Nataly Laforge : « Une sorcière c'est une femme qui a plus de connaissances que les autres, qui a des dons de magnétisme, de guérison... Les sages-femmes, à l'époque, qui connaissaient les plantes et remèdes pouvaient être considérées comme des « sorcières ». Finalement, la sorcière c'est une personne qui a le pouvoir, mais le pouvoir sur les autres, parce qu'elle possède plus de connaissances ». C'est une personne qui fait avec ce qu'elle a, attachée à ses ressources et surtout qui vit libre, indépendante, souvent sans mari ni enfant. À l'époque du XVIIème siècle, il était très mal vu qu'une femme soit autonome et qu'elle n'ait pas besoin de mari pour s'en sortir. Pourtant, en 1609, à Saint-Pée-sur-Nivelle, les hommes étaient pour la plupart marins, ils partaient et ne revenaient parfois jamais. Les femmes tenaient l'économie du village, ce qui n'a pas plu au pouvoir en place (Henri IV) : « Ces femmes étaient trop libres, trop pensantes ». Les hommes ont alors instauré cette image négative encore perçue aujourd'hui, l'image d'une femme méchante vouée au diable. L'époque a fait que les sorcières ont aussi été dites comme « mariées au diable ». La sorcière étant assimilée au diable, l'Église s'en est mêlée et s'en est prise à ces femmes ; ce qui n'était pas compris était réfuté et diabolisé.

Dans son titre "Le Diable n'est pas celui qu'on croit", Nataly Laforge fait le choix d'appliquer cette notion de « diable », un mot fort. En effet, Henri IV envoie un homme de Dieu, censé être bon et bienveillant, qui se retrouve finalement être diabolique dans ce massacre. Dans les petits villages, les histoires de voisinages et de jalousie sont courantes. Les dénonciations de l'époque résultent souvent de cette malveillance.

Une femme autonome et non mariée pouvait faire l'objet de forte jalousie et donc d'accusation de sorcellerie. Ce sujet, intimement lié au féminisme, tient particulièrement à cœur à Nataly Laforge car le féminisme est ancré dans sa vie depuis toujours « Tu nais femme, tu nais féministe ». Transmis de sa grand-mère à sa mère puis de sa mère à elle, certaines leçons de vie qui ont pu lui être inculquées, telles que : « Travaille pour être autonome » ou encore « Ne dépends jamais d'un homme » auraient à l'époque d'Henri IV pu être considérées comme des paroles de sorcellerie. Or, vue plus positivement aujourd'hui, la sorcière est autonome, indépendante, elle a des dons de guérison, elle a des pierres précieuses et transmet du positif où qu'elle aille. En réalité, la femme s'est réapproprié le terme pour montrer toute sa puissance.

Nataly Laforge nous dit notamment que cette arrivée de « la sorcière moderne » est normale, elle découle de nombreuses années de soumission. Les femmes se regroupent entre elles pour lutter à leur manière et faire avancer les choses, notamment au travers de la puissance la maternité, de la douceur ou encore de la féminité. Cette lutte n'est cependant pas une « lutte guerrière » mais une lutte qui se fait avec douceur et amour. Elle ajoute : « Je crois en la puissance des femmes et cette sororité est une force ». De génération en génération, la façon de voir les sorcières a fait un cycle : d'abord vu comme guérisseuse, la femme a ensuite été qualifiée péjorativement de « vieille sorcière » durant des années, pour aujourd'hui être considérée comme une bienfaitrice et une femme forte.

Après l'écriture de son roman, Nataly Laforge a pu rencontrer beaucoup de personnes concernées par son récit et par la sorcellerie en général. Elle a d'ailleurs pu recueillir quelques témoignages familiaux. "Le diable n'est pas celui qu'on croit" est un roman inspirant dont elle est très fière, elle le considère comme son arme dans son combat féministe personnel. Aujourd'hui, elle retourne régulièrement à Zugarramurdi pour écrire dans ce village chargé en histoire. Le sort tragique de ces femmes, hommes et enfants ne sera pas oublié car aujourd'hui beaucoup de personnes comme Nataly Laforge retranscrivent leurs histoires.